«Nous les Français de souche, on a l'impression de vivre à l'étranger»

24/09/2008 à 1h32

A Orgeval (Reims), la population française de souche ne se sent plus chez elle.



Les Français « classiques » se sentent de plus en plus mal à l'aise : *«Les Maghrébins ont pris possession du quartier, font régner leurs lois et leur culture et nous n'avons plus qu'à nous taire ou à déménager. Moi, j'ai fait une demande pour changer de quartier »*, explique une locataire. *« Les jeunes n'ont aucun respect pour nous. Je pense que si j'étais maghrébine, je serais mieux considérée. »* À condition de porter le voile.

"Les Maghrébins ont pris possession du quartier, font régner leurs lois et leur culture et nous n'avons plus qu'à nous taire"

« À Orgeval, une jeune fille qui se balade seule et sans voile est cataloguée comme salope par les jeunes. Les filles n'ont pas le droit de sortir avec un garçon ou alors en cachette. L'intégrisme n'est jamais loin et favorise des comportements d'intolérance », témoigne un ancien employé de la maison de quartier.

Sur un banc de la place de Fermat, un homme d'origine algérienne prend le pâle soleil de septembre. *« Je suis arrivé en France à l'âge de 36 ans et j'en ai 86. La plupart des gens*

s'entendent bien et vivent bien ensemble. Le problème, ce sont les jeunes. Les jeunes, ça ne va pas. »

« Avec la vieille génération, on s'entend bien. Jamais aucun problème », raconte une « blanche ». *« C'est la preuve qu'il n'y a pas de racisme là-dessous de la part des Français. En revanche il nous arrive, nous, de subir du racisme. L'autre jour, un groupe de Maghrébines descendait, l'une d'elles m'a adressé la parole, je n'ai pas compris ce qu'elle disait et elle m'a traitée de sale Française. »*

"Il ne faut pas répliquer car sinon c'est la voiture qui brûle.»
Surtout, il ne faut pas répliquer car sinon *« c'est la voiture qui brûle, l'appartement qui est cambriolé. Ils considèrent que le quartier leur appartient »*.

Même la police n'aurait pas voix au chapitre : *« Quand elle vient la police, les jeunes du quartier arrivent aussitôt à une centaine. À se demander d'où ils sortent… La police, elle, repart »*, affirment plusieurs habitants. *« Jamais, ils ne feront d'efforts pour s'intégrer. C'est trop tard, on ne peut plus rien faire sinon partir. »*
Une affiche est collée sur la porte du coiffeur pour dames. Impossible à comprendre, c'est écrit en langue arabe. « Ça veut dire qu'on fait des coupes pour les cérémonies », explique avec gentillesse la coiffeuse.
Dans les commerces, difficile de trouver du porc, que ce soit dans les boucheries ou encore à la boulangerie, où les pâtés en croûte champardennais sont introuvables. « Les commerçants, ils sont sympas avec tout le monde, français d'origine ou maghrébin d'origine mais s'ils mettent dans leur magasin un rayon pour les Français, ils risquent de perdre les Maghrébins alors ils ne le font pas. C'est comme ça. », explique Mohamed Zaïda, président de l'association des Algériens de la région qui a ses locaux à Orgeval.
Catherine Frey

“Jamais, ils ne feront d’efforts pour s’intégrer. C’est trop tard, on ne peut plus rien faire sinon partir.”
Le représentant des Algériens ne soutient pas la main mise d’une communauté sur un quartier. *« Je ne trouve pas normal qu’une dame de 70 ans aille au Cora à pied pour trouver une bouteille de vin et une côte de porc parce que place de Fermat, il n’y a que nos produits. »* (source)